

Des croquis de types marocains, du colonel Bernard ;  
Des aquarelles (vues sahariennes) du commandant  
Cauvet ;

Quelques maquettes de monuments commémoratifs,  
commencement d'une collection dans laquelle le  
Territoire d'Aïn-Séfra-Colomb est seul représenté  
pour le moment, mais qui englobera peu à peu  
toutes les autres régions d'Algérie ;

Un fanion que le Général Laperrine destinait à  
l'Aménokal Moussa ag Amastane ;

b) La stalle n° 1. — Une image fidèle des résultats  
d'une des reconnaissances pacifiques qui furent dès  
longtemps et jusqu'à nos jours, la tâche quotidienne  
et silencieuse des troupes d'Afrique : Reconnaissance  
du général Flogny en 1877 dans le Sud oranais, levé  
d'itinéraire, photographies, plans de nombreux Ksour.

c) La stalle n° 2. — Souvenirs des généraux Morris,  
père et fils. Cette stalle, dont on ne peut pas détailler  
le contenu, mérite une attention toute spéciale. Le  
général Louis-Michel Morris (le père) se distingua à  
la prise de la Smala, à la bataille d'Isly. Il conduisit  
plus tard la Cavalerie d'Afrique au siège de Rome en  
1849, puis en Crimée en 1854 et la Cavalerie de la  
Garde Impériale en Italie en 1859.

— Parmi les nombreux souvenirs : une paire de  
pistolets, avec lesquels il tua de sa main un chef de  
la garde noire du Sultan du Maroc à la bataille d'Isly  
— les éperons et le poignard de ce chef ;

Les sabots des chevaux que le Général montait à la  
Smala et à Isly.

d) La stalle n° 3. — Un complément de souvenirs  
des généraux Morris.

— Souvenirs du général Cavaignac qui, après de  
nombreuses campagnes en Afrique, devint en 1848  
chef du pouvoir exécutif.

— Souvenirs du général Legrand, qui fut tué à  
Rezonville, en 1870, et qui avait été un camarade de  
combat du général Louis-Michel Morris à la prise de

la Smala et à Isly. A signaler, à titre de curiosité, une  
petite galette, bien conservée, rapportée de la Smala.

— Sur le panneau du fond de cette salle sont expo-  
sés deux équipements Touaregs ramassés sur le lieu  
du combat de Tit (Hoggar) livré en 1902 par le lieu-  
tenant Cottenest.

e) La stalle n° 4. — Stalle affectée aux Zouaves,  
Leurs tenues successives jusqu'à la grande guerre —  
quelques images d'Epinal — des lithographies humo-  
ristiques en couleurs : les troupiers en Afrique et  
mœurs algériennes par Cham.

D'autres lithographies en couleur : les troupes  
d'Abdelkader (Ginain) — puis : nos troupiers en  
Orient (Ch. Vernier) — en Italie (Cham).

— Des aquarelles Boisselier, donnant l'évolution  
des tenues à l'arrière du front pendant la grande  
guerre.

— Des souvenirs du général Hervé.

f) La stalle n° 5. — Affectée à la Légion et aux  
Chasseurs d'Orléans, ancêtres des actuels chasseurs à  
pied.

— Plans en relief de la région et du marabout de  
Sidi-Brahim, où les Chasseurs d'Orléans s'illustrèrent  
en septembre 1845 par leur magnifique héroïsme.  
L'anniversaire de ce fait d'armes est encore actuelle-  
ment la fête de tous les bataillons de chasseurs.

— Une série de lithographies en couleurs : troupes  
étrangères au service de la France. — Dix belles aqua-  
relles (Bénigni) tête de colonne de la Légion Etran-  
gère en 1931, lors des fêtes du Centenaire de la Légion  
à Sidi-Bel-Abbès en 1931.

g) La stalle n° 6. — Affectée aux Chasseurs d'Afri-  
que. Leurs tenues successives — nombreuses reproduc-  
tions photographiques de portraits caricaturés (aqua-  
relles) d'officiers ayant appartenu au 1<sup>er</sup> Régiment de  
Chasseurs d'Afrique à Blida, de 1850 à 1870 (Capi-  
taine Girardin). Les originaux se trouvent à la salle  
d'honneur du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique à  
Rabat.

— Souvenirs du général de Piepape (Madagascar,  
Maroc, Dardanelles, Palestine, Syrie), ancien comman-  
dant de la Cavalerie d'Algérie.

h) La stalle n° 7. — Stalle affectée à la Colonisation, et dont l'organisation actuelle est encore embryonnaire. — Cartes et plans rappelant les premiers efforts de la Colonisation officielle après 1830, et les conditions d'existence des premiers colons.

— Plus particulièrement les premiers essais d'établissement français en Afrique du Nord au Bastion de France, près de La Calle, dès 1560. Evocation de la grande figure du Corse Sanson Napollon, qui en devint le premier gouverneur royal en 1631.

Aux quelques photographies des ruines du Bastion de France, doivent s'ajouter :

D'autres documents (plan des constructions, traité de Sanson Napollon avec Richelieu) ;

Une reproduction à petite échelle du pavillon royal qui flottait sur l'établissement ;

Un plan en relief.

— Dans cette même stalle se trouvent actuellement des peintures, aquarelles et photographies d'art et une vitrine réservée au Maréchal Pélissier.

i) La stalle n° 8. — Figurines d'étain : types militaires et indigènes de la conquête.

— Autres figurines : reproduction en miniature (Varloud) du défilé des troupes reconstituées pour les fêtes du Centenaire en 1930 dans un diorama du peintre Vincent.

— Types militaires 1850-1870 (Lalaisse) et types militaires 1886-1887 (Detaille).

— Dans l'une des vitrines, un très beau carnet de croquis de Lalaisse que les visiteurs peuvent demander à feuilleter.

j) La stalle n° 9. — Aspect de quelques localités d'Algérie vers 1840.

#### 7° A la porte de l'église Sainte-Croix :

— L'église Sainte-Croix occupe les emplacements de deux bâtiments anciens : une mosquée dite Mosquée des gens de l'extérieur, construite en 1817-1818 sur l'emplacement d'une mosquée plus ancienne. Elle avait

deux portes, et au-dessus de chacune d'elles une inscription rappelant la date de sa construction. La seconde porte se trouve exactement à l'opposé de celle que vous avez devant vous. On découvre son emplacement en contournant l'église. On reconnaît alors son seuil de marbre, et juste au-dessus de son arceau l'encastrement de l'inscription qui s'y trouvait, et qui fut transportée au Musée des Antiquités.

— L'autre bâtiment était le tribunal de l'Agha. Il a sa façade sur la route, elle est ornée de courtes colonnes torsées. Le mur de séparation fut abattu au début de l'occupation française et les deux locaux ainsi réunis furent utilisés pour le casernement des troupes. Ils furent affectés au culte catholique le 3 avril 1839. Si vous pénétrez à l'intérieur de l'église, vous aurez une juste notion de ce qu'étaient les deux bâtiments.

— Le P. Gervasco, trinitaire espagnol, qui vécut à Alger sous les Turcs, rapporte que les esclaves chrétiens condamnés à mort étaient pendus aux arbres qui se trouvaient sur la place de la Casbah. Pour cette raison, le bois de ces arbres aurait été employé à fabriquer des croix, qui seraient maintenant dispersées, mais dont une, d'assez grande dimension, serait celle qui se trouve actuellement dans l'église Sainte-Croix, bas-côté de gauche, et qui est en bois de figuier.

#### 8° Devant la porte de la Casbah :

— La porte de la Casbah est dans son état primitif, sauf que son encadrement a été cofré au début de l'année 1938 par les soins du 9<sup>e</sup> Zouaves. C'était autrefois, on l'a déjà dit, l'unique ouverture de l'enceinte : l'éventrement de la route actuelle, avec ses deux percées, a été effectuée en 1842.

La porte avait autrefois trois auvents. Les deux qui subsistent, et qui tombaient en ruines en 1872, ont été rétablis à cette époque.

— L'inscription qui se trouve au-dessus de la porte (et dont la traduction se trouve sous le porche) donne la date d'achèvement de la Casbah, au 1000 de l'Hégire, soit 1591-1592 de l'ère chrétienne.

— L'inscription qui se trouve sous l'auvent de droite est une inscription rapportée on ne sait pour-

quoi, et qui provient d'une ancienne fabrique de poudre construite en bordure de la mer par un ancien Consul de Suède, Schultz, ancien officier d'artillerie, et qui fut achevée en 1814-1815. Elle est devenue la caserne actuelle de la Saipétrière, occupée par la 19<sup>e</sup> Section d'Infirmiers.

— Sur la terrasse qui domine la porte, se trouvait autrefois une balustrade en bois, avec le mât de pavillon de la forteresse. C'est du haut de cette terrasse que le Dey Hussein assista le 30 mai 1830 au défilé de la flotte française. On sait qu'elle s'était présentée à cette date devant Alger, mais qu'elle dut, en raison du mauvais temps, retourner aux Baléares en passant près du Cap Matifou, pour ne revenir que le 13 juin 1830.

— Une chaîne en forme d'ancre sous-tend l'arc de la voûte. On ne peut l'atteindre qu'en faisant un bond. On dit que toute personne fuyant un danger n'avait qu'à saisir cette chaîne et l'agiter en criant: « Justice de Dieu », pour être placée sous la protection des janissaires; et on ajoute que d'autres casernes étaient munies de la même chaîne et offraient le même droit d'asile. Mais on dit aussi que les portes de toutes les casernes turques étaient munies de chaînes semblables, et que celles-ci servaient simplement à régler les entrées et les sorties des animaux toujours très nombreux dans les casernes: les chaînes étaient levées le matin pour le libre va-et-vient. Elles étaient baissées et fermées au cadenas à l'heure de l'acer, à laquelle tous les animaux devaient être rentrés (Ravenet).

#### 9<sup>e</sup> Sous le porche :

— Beaucoup de carreaux de faïence qui couvraient les bas-côtés du porche ont été détruits et remplacés, soit par des faïences modernes, soit même par du plâtre peint.

— Des témoins encore vivants en 1938 (Youcef ben Haffaf) disent qu'ils ont vu la voûte et le fond du porche simplement badigeonnés à la chaux, avec une seule inscription en arabe, réglementant les entrées. Des peintures décoratives y furent faites une première fois en 1887-1888. Elles furent refaites en 1909, puis au début de 1938.

— Au fond du porche se trouvait une fontaine, qui fut transportée dans une des cours du Cercle Militaire. D'après quelques auteurs, ce serait sur le rebord de cette fontaine qu'aurait été décapité en 1830 l'interprète Garoué, attaché à l'Etat-Major du corps expéditionnaire. D'après d'autres, cette décapitation aurait eu lieu dans la cour du palais du Dey, sur la fontaine qui s'y trouvait, et qui a disparu. L'interprète Garoué, Syrien de naissance, s'était rendu le 17 juin 1830 dans les lignes ennemies, convaincu qu'il parviendrait à amener les contingents Arabes à abandonner les forces Turques. Conduit devant le Dey, il fut condamné à mort et exécuté. Sa tête fut exposée à la porte de la Casbah.

— Dans la paroi de droite du porche se trouve une petite niche munie d'une porte. A l'entrée des troupes françaises dans la Casbah le 5 juillet 1830, cette niche était pleine de têtes coupées, empilées les unes sur les autres.

#### 10<sup>e</sup> A la sortie du porche :

— A ce carrefour, deux voies d'accès: l'une droit devant vous, à ciel ouvert, conduit aux batteries qui armaient la porte de la Casbah. Elle laisse, à droite, le palais du Dey; à gauche, une galerie à colonnes et la vieille mosquée de la Casbah. En supprimant par la pensée les ouvertures visiblement pratiquées par nous dans le mur du palais du Dey, vous vous représenterez facilement la physionomie que ce passage avait autrefois.

— L'autre voie d'accès, perpendiculaire à la première, commence par un passage voûté. Elle conduisait (puisque la route actuelle d'El-Biar n'existait pas) à la poudrière et aux batteries tournées vers la ville, sur lesquelles vous avez stationné tout à l'heure. Ceci explique que le portail limitant la partie voûtée de cette seconde voie n'ait pas ses sculptures tournées vers la route traversant actuellement la Casbah.

#### 11<sup>e</sup> A la porte du palais du Dey :

— L'encadrement de la porte, comme celui de la porte de la Casbah, a été colorié au début de l'année 1938 par les soins du 9<sup>e</sup> Zouaves.

— Au-dessus de cette porte se trouve une inscription. Elle ne porte pas de date. Mais il résulte de son texte, déchiffré, qu'elle fut rédigée de 1003 à 1008 de l'Hégire, soit entre les années 1596 et 1599 de l'ère chrétienne, époque de l'achèvement de l'édifice.

— Mais cet édifice n'avait pas été bâti à l'usage des Déys. Jusqu'en 1817, ceux-ci résidaient au palais de la Djenina. Celui-ci se trouvait sur la place du Gouvernement, et y avait sa façade. Incendié en 1845, il ne fut définitivement détruit qu'en 1856.

— C'est en 1817 que l'avant-dernier Dey d'Alger, Ali ben Ahmed, communément appelé Ali Khodja, craignant de périr victime d'un complot de ses janissaires, quitta secrètement le palais de la Djenina en emportant le trésor de la Régence, et vint s'enfermer dans la Casbah avec une garde spéciale composée de nègres et de Kabyles Zouaoua. Il n'en sortit qu'à sa mort.

— Son successeur, le dernier Dey, Hussein, n'en était sorti que deux fois, lors de la capitulation d'Alger, avant son départ pour Naples. Après avoir résidé quelque temps à Naples, le Dey Hussein alla habiter Livourne. De là il vint à Paris, puis se rendit à Alexandrie, où il mourut en 1838.

#### 12° Dans la cour du palais du Dey :

— Le palais du Dey n'a pas été trop défiguré par notre occupation.

— La cour était entièrement dallée de marbre. Au fond, à droite, se trouvait une fontaine de marbre à deux étages, en forme de coupe, et, à gauche, un énorme citronnier. C'est peut-être dans cette cour que l'interprète Garoué, dont il a été parlé tout à l'heure, fut décapité.

— La galerie à double rangée de colonnes, que vous avez devant vous, était la salle du Divan, où le Dey donnait audience et rendait la justice. Les murs étaient garnis de carreaux de faïence, de glaces et de pendules ; et la salle, de tapis et de banquettes. C'est peut-être là (Merle 1831), et non, comme la tradition l'indique, dans le tout petit pavillon en bois qui se trouve comme une chaise à porteur sur la galerie du second étage, que le Consul de France, Deval, reçut,

en 1827, le coup de chasse-mouches qui devait amener l'expédition d'Alger.

— La percée située dans l'angle gauche de cette salle du Divan, et qui donne accès à l'extérieur de la Casbah, a été pratiquée par nous dès notre occupation de la Casbah, en 1830.

— Les trois portes actuellement murées, dont les encadrements de marbre subsistent, donnaient accès aux caves du trésor, dans lesquelles furent trouvés, tant en monnaies diverses qu'en lingots, un peu plus de 49 millions.

— Le reste du rez-de-chaussée était occupé par des magasins.

— Les galeries du premier étage, sauf celle du fond, qui laissait apparaître un mur plein, donnaient accès à des logements de dignitaires et d'officiers.

— Les appartements du Dey (cinq pièces) étaient situés au deuxième étage. Ils communiquaient, d'un côté avec les batteries tournées vers la ville, de l'autre avec le harem ; puis, par un long couloir qu'il y aurait intérêt à rétablir, avec la mosquée du Dey. Un escalier donnait, en outre, accès à la terrasse qui surmontait la porte d'entrée de la Casbah.

— Le harem, situé au-dessus des caves du Trésor, n'avait point d'ouvertures sur la cour du palais du Dey, sauf quelques meurtrières haut placées. Il recevait le jour par une cour intérieure dont le sol était à la hauteur du premier étage du palais. Il est actuellement affecté à des ménages militaires.

— Le 5 juillet 1830, le colonel de Barthillat, commandant le quartier général, vint aviser le Dey que les troupes françaises se dirigeaient vers la ville, en exécution de la convention signée la veille, et qu'il venait s'entendre avec lui pour l'établissement du quartier général dans la Casbah, dont une moitié serait laissée à sa disposition jusqu'au lendemain matin. Il y eut alors, chez le Dey, un moment de stupéfaction. Après une tentative inutile d'armerment, il se résolut à prendre la fuite avec ses femmes et ses serviteurs les plus fidèles, pour se retirer dans un palais qu'il possédait en ville, en faisant emporter ce qu'il avait de plus précieux. Il s'ensuivit pendant quel-

que temps un grand désordre et des scènes de pillage. L'arrivée de nos troupes, elles-mêmes désunies pour les raisons données précédemment, eut pour premier effet d'augmenter la confusion. L'ordre ne se rétablit que peu à peu.

— Le jour même, après avoir pris possession du palais et s'être installé dans les appartements du Dey, le général de Bourmont fit célébrer un « Te Deum » dans la cour.

— On trouva, dans une pièce voisine des appartements du Dey, une grande quantité d'armes de luxe. Elles furent, par ordre du général en chef, distribuées aux officiers généraux et supérieurs.

13° Devant la mosquée du Dey, entre les deux escaliers d'accès :

— On accédait à la mosquée du Dey par deux escaliers dont les portes à auvent sont munies toutes deux d'une inscription rappelant que la mosquée a été construite par le Dey Hussein, en 1818-1819.

— Les soubassements des deux escaliers sont ornés de carreaux de faïence. Dans l'escalier de droite, une porte donnait accès aux appartements de l'imam (maintenant logement militaire).

— Immédiatement à droite de cet escalier se trouve, de plein pied, l'entrée d'une galerie assez étroite et à tracé irrégulier, qui aboutit sur la face Nord du mur d'enceinte, à une fausse porte, murée par une maçonnerie très ancienne (comme toute la galerie) et de faible épaisseur. Cette galerie, ménagée vraisemblablement à l'époque même de la construction de la Casbah, devait constituer une issue possible et secrète. Juste devant son débouché en chicane, elle présente un portillon dont les montants sont formés par deux stèles incrustées dans la maçonnerie, et dont la présence en cet endroit reste inexplicée. Des caractères y sont gravés, qui ont été examinés par M. St. Gsell, qui les croit hébraïques, mais dont il n'a pas donné la traduction (M. Ravenet). Cette galerie ne peut être actuellement visitée.

13° A la mosquée du Dey :

-- Vous remarquerez l'élégance de cette salle carrée,

ornée, tout autour, d'un rang de colonnes en marbre supportant un dôme octogonal. Deux de ses portes correspondent aux escaliers y donnant accès de l'extérieur. Une troisième porte permet de monter au minaret. Une quatrième porte, actuellement murée par une paroi percée d'une lucarne, s'ouvrirait, au fond et à gauche sur une galerie. C'est à cette porte qu'aboutissait le couloir permettant au Dey de se rendre directement de ses appartements à la mosquée pour la prière du vendredi.

— En 1830, la mosquée fut affectée au casernement des troupes (ce furent d'abord des artilleurs). Elle garda cette destination pendant très longtemps. Un peu avant 1914, elle devint magasin d'habillement. Après la grande guerre et jusqu'en 1930 elle était salle de spectacle des zouaves. La création du musée lui a valu une affectation plus digne de son passé.

— La mosquée du Dey abrite les souvenirs du Maréchal Bugeaud.

Leur attribution au Musée est due, pour une part, à la générosité du Gouverneur Général qui consentit aux achats nécessaires; pour une autre part, à l'attention bienveillante des héritiers de Mlle Feray Bugeaud d'Isly, la dernière descendante directe du Maréchal, décédée en 1936.

Ces souvenirs occupent le tiers de la surface murale de la mosquée.

On y trouvera : l'habit du Maréchal, son sabre, sa canne, sa casquette légendaire, une reproduction de sa casquette de grande tenue, dont l'original se trouve au Musée de l'Armée, sa table de travail comme Gouverneur Général;

une statuette bronze (Dumont), un buste bronze (Dantan), un panneau bronze: le soldat-laboureur, un médaillon contenant ses principales décorations, ses cachets officiels et de famille;

des portraits de famille, un service à thé;

les actes de baptême et de décès du Maréchal, les lettres et ordonnances l'élevant à la dignité de Maréchal et lui conférant le titre de duc d'Isly;

— des lettres autographes du roi Louis-Philippe, du duc d'Angoulême, du prince Louis-Napoléon (Napoléon

III), de Thiers, et, parmi d'autres, la lettre que Bugeaud écrivit à la Maréchale le soir même de la bataille d'Isly (1).

— Le reste de la surface murale non occupée par les souvenirs Bugeaud, constitue la première partie du panneau historique dont vous avez vu la suite dans la nouvelle salle. Depuis les divers incidents qui ont précédé l'expédition d'Alger jusqu'à la prise de la Smala, chacun des événements importants de la conquête y figure, si c'est possible. La prise de Constantine y tient une grande place.

— Tout le pourtour de la salle, au-dessus des souvenirs ainsi exposés, est bordé en cordon ininterrompu, par soixante-cinq aquarelles de Rousselot, placées côte à côte, représentant les anciennes tenues du Corps expéditionnaire de 1830 et des troupes créées en Afrique (Ces aquarelles ont été reproduites en cartes postales, qui sont vendues au bénéfice du Musée).

— Au centre de la mosquée, des mannequins représentent les diverses formations du corps expéditionnaire de 1830.

— Dans ses vitrines, les objets les plus dignes d'intérêt sont :

les décorations du colonel Boutin, colonel du Génie dont les plans dressés en 1808, au milieu de difficultés inouïes, alors qu'il était capitaine, furent d'une unité sans égale pour ceux qui conçurent l'expédition de 1830, aussi bien que pour les troupes chargées de l'exécution;

la Croix d'honneur du matelot Beunon, un des trois marins qui plantèrent le premier drapeau français sur la tour aujourd'hui détruite de Sidi-Ferruch (Torre Chica);

le sabre et le couvert de campagne du duc d'Angoulême;

(1) La tente que le Maréchal regut comme part de prises après Isly, et dont il se servit par la suite dans ses expéditions, n'est montée qu'accidentellement. Elle n'est généralement pas exposée, faute de place. Vous en avez vu des éléments en visitant la nouvelle salle.

la hampe du fanion d'Abdelkader;  
un album africain 1831, par Vaccari;  
des empreintes cire du cachet du Consul Deval;  
des souvenirs du commandant Cauvet et du capitaine Le Chatelier;

les clefs de la ville d'Alger;  
les outils qui servirent à l'Impératrice Eugénie pour la pose de la première pierre du boulevard de l'Impératrice, appelé maintenant boulevard Maréchal-Pétain. Ils ont servi, depuis, à d'autres cérémonies analogues; en dernier lieu, le 23 février 1938, à la pose de la première pierre de la nouvelle Gare Maritime, par le Gouverneur Général Le Beau;

un coran et commentaires de Sidi Khéllil, rapportés de Tombouctou lors de l'occupation de la ville;

un coran recueilli dans les ruines du Ksar Cheraïa à Tabelbala après son bombardement.

Enfin, la maquette représentant Alger en 1830, par le peintre Vincent et une série d'aquarelles, gouaches, etc., etc., des vieilles rues, portes, patios du vieil Alger.

#### VOTRE VISITE SERA TERMINEE LA

Vous pourrez la renouveler; et si elle vous a intéressé, y convier vos amis.

Le Musée se modifie et s'enrichit tous les jours, par ses moyens propres et par ceux de la Société des Amis que préside le bâtonnier Rey.

Mais les personnes qui se découvrent avec lui des liens de sympathie, et qui lui abandonnent quelquefois de précieux souvenirs, avec la conviction d'accomplir une bonne action, sont aussi de plus en plus nombreuses.

Ainsi le Musée est assuré d'évoquer de mieux en mieux un passé réconfortant pour tous; des exemples de foi robuste, d'ardente volonté de travail patient et continu, toutes choses sur lesquelles les hommes de tous les temps, s'ils gardent souci de l'avenir, auront toujours raison de venir méditer en passant.

Avril 1941.

Voir, pages suivantes, les commerçants algérois membres de la Société des Amis du Musée Franchet-d'Esperey:

# A LA VIEILLE FRANCE

84, Rue Michelet - ALGER

ANTIQUITÉS -- OCCASIONS -- ARMES ANCIENNES  
DÉCORATIONS MODERNES ET ANCIENNES  
MONNAIES  
MÉDAILLES

Tél. 329-47

# AU BON MARCHÉ

M<sup>ON</sup> A. BOUCICAUT - PARIS

SUCCESSALE D'ALGER

TOUTE LA NOUVEAUTÉ

TÉLÉPHONE : 301-30 - 4 LIGNES

# BIJOUTERIE - HORLOGERIE - ORFÈVRE

*Achats - Echanges*

## G. LUGAGNE

23, Rue Michelet - ALGER

Téléphone 374-01

Ch. Postaux 108-35

ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

# Maison V<sup>VE</sup> COTE

DROGUERIE

24, Boulevard Carnot - ALGER

La plus importante

de l'Afrique du Nord

Téléphone 329-10

# Maison VALADIER

ENCADREUR

17, Rue de la Liberté

ALGER

Téléphone 352-29

# Maison GRECH

ENTREPRISE

DE PEINTURE

77, Rue Sadi-Carnot - ALGER

Téléphone 670-80

## **Ateliers MIGNUCCI**

19, RUE DE TANGER -- ALGER

**Tout ce qui concerne l'installation  
brasseries, bars américains  
et agencement de magasins**

**MENUISERIE ELECTRO-MÉCANIQUE**

Téléphone 339-55

Pour vos imprimés  
adressez-vous à

## **l'Imprimerie L. PFEIFFER**

86, rue Sadi-Carnot

**A L G E R**

-- Téléphone : 688-39 --

## **BIELLE & FILS**

**JOALLIERS**

**ORFÈVRES**

**54, rue d'Isly - ALGER**

Téléphone 325-48